

L'avenir m'intéresse, c'est là que je vais vivre...



Jean Martin

Le magazine «Time» du 22 mars présentait un dossier avec 10 idées sur et pour le futur. Toujours intéressant de voir comment des observateurs incisifs jugent où nous en sommes, où nous allons et comment. Quelques éclairages que j'en tire. Dans la dernière décennie, aux Etats-Unis et ailleurs, des piliers traditionnels de la société se sont révélés corrompus, dévoyés ou incompétents: cela va des parlements à l'industrie, de la finance au sport et à l'Eglise catholique, dit Ch. Hayes. Après scandales et catastrophes en cascade, le contrat social est en lambeaux, miné par la désillusion et le mépris. Or, des recherches sérieuses ont démontré une corrélation ferme entre des institutions fortes, des élites responsables de leurs actes et des économies qui fonctionnent correctement. Sans changements marqués d'orientation, nous allons vers le dé-(sous-)développement, nous avertit-on. Qui écoute?

Nous sommes, dit R. Salam, «sur le seuil d'une «dropout revolution» (de gens en marge qui abandonnent la «course»), ce qui va ouvrir une ère d'expérimentation de nouvelles manières de vivre»; des comportements qui d'un point de vue de classe moyenne ne sont pas rationnels peuvent parfaitement l'être dans la précarité. On pourra voir l'émergence d'un archipel de «communes» (dispositifs de vie en commun) et autres coopératives offrant une résistance passive à l'Etat de papa et construisant leurs utopies. Pour éviter de payer des impôts, monnaies alternatives et schémas de troc vont fleurir, facilités par l'informatique. On verra un nouvel individualisme à gauche et la droite manifestera toujours plus cynisme et méfiance, donnant à penser que, en tant que société, nous sommes incapables de résoudre des problèmes pressants.

Avec une sensibilité typiquement US, M. McArdle souligne l'importance de sauvegarder la liberté d'échouer (*our cherished freedom to fail*). Toutefois, après la crise financière récente, nous devons construire un système qui «échoue mieux»: en augmentant les réserves des institutions financières, en renforçant les moyens de faire face aux risques systémiques et en prévoyant de meilleures mesures en faveur des gens durement touchés.

Sur le problème climatique: il est au-delà de notre capacité de perception comme individus de sentir la montée progressive de la température du globe, nous devons nous référer à ceux qui peuvent effectuer des mesures scientifiques fiables. Mais au moment où nous avons désespérément besoin d'élites crédibles, le scepticisme va croissant. Dans une société où le paysage de l'autorité a été nivelé, elle n'est pas là quand on en a besoin.

Je suis de ceux pour qui la télévision montre parfois le meilleur et trop souvent le pire... Ch. Kenny est lui plutôt optimiste; entre autres, il estime que la TV aura un impact fort et positif sur la condition des femmes. Une étude en Inde a montré que, là où il y a la télévision par câble, les femmes sont plus susceptibles de se rendre au marché sans nécessiter la permission de leurs maris et de prendre des décisions concernant la santé des enfants, et qu'elles pensent moins souvent que les hommes ont le droit de les battre. Elles sont aussi moins soucieuses d'avoir un garçon plutôt qu'une fille; on rappelle ici le problème démographique majeur en Asie dont beaucoup de sociétés privilégient les garçons: il manque quelque 100 millions de filles; «The Economist» du 6 mars 2010 parle de *gendercide*. Voir trop de télévision est associé il est vrai à plus de violence, d'obésité et d'isolation sociale mais elle a aussi un impact positif, dit Kenny, et exercera une influence forte pour rendre plus humbles les gouvernements et les maris tyranniques.

Parmi les prédictions à l'horizon 2050 émises à la fin de ce dossier: malgré les appels à une gouvernance mondiale, le modèle de l'Etat-nation va être avec nous pour plusieurs décennies encore. La plus grande partie de l'énergie continuera à provenir de fluides fossiles, l'énergie nucléaire prenant une part croissante du marché. Et, chose qui intéresse le domaine médico-sanitaire, «l'occupation professionnelle qui emploiera le plus de personnes sera les soins infirmiers», au vu de l'allongement de l'espérance de vie.

Résumé: il faut s'adapter aux normes d'une nouvelle économie transformée; ce n'est pas seulement une question de réduire l'échelle mais de reconcevoir comment nous vivons. Un grand défi est de reconstruire tout l'édifice de confiance dans l'autorité, secoué sur ses bases. Cela est vrai pour les USA, c'est vrai aussi pour la Suisse (1), plus que cela ne l'a jamais été depuis un siècle.

On peut conclure avec Clemenceau: «Toujours difficile de faire des prédictions, surtout à propos de l'avenir», ou avec Woody Allen: «L'avenir m'intéresse parce que c'est là que j'entends vivre».

Jean Martin, membre de la Rédaction et de la Commission nationale d'éthique

1 Martin J. L'autorité morale aux abonnés absents? Bull Méd Suisses. 2009;90(19):784.